

Vie des arts

Cozic (Monic & Yvon) : entre le signe et le signal

L'art et l'ordinateur
Volume 33, Number 134, March–Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53871ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1989). Cozic (Monic & Yvon) : entre le signe et le signal. *Vie des arts*, 33, (134), 47–49.



Série Peauskine (Bleu-Rouge B/N), 1987.
 Vinyle, plume, papier, métal et acrylique; 106 x 86 cm.
 (Photos Daniel Roussel, Centre de documentation Yvan Boulerice)

C · O · Z · I · C

(MONIC & YVON)

ENTRE LE SIGNE
 ET LE SIGNAL

Jean Dumont

A l'extrémité est de la promenade René-Lévesque, à Longueuil, sur une butte de gazon qui domine le Saint-Laurent, un pliage en bronze de Monic & Yvon Cozic, planté dans un bloc de granit rose, jaillit d'un lit de pierres rondes, polies par les courants et baignées d'une eau pressée de s'en retourner au fleuve. Image du harnachement des tumultueuses rivières du Nord. Hommage à l'homme d'État, monument à l'imaginaire et aux espoirs collectifs...

Comme celles qui l'ont précédée à Kingston, à Sherbrooke ou à Adamsville, cette sculpture n'est pas, là, ex-

posée pour le bénéfice du public de l'art, elle est un «art public», témoin de l'inscription des artistes, non seulement dans la vie intellectuelle et les courants esthétiques de leur époque, mais aussi dans la réalité quotidienne et les préoccupations du groupe humain au sein duquel ils fonctionnent.

S'il est indispensable que ces œuvres d'art public expriment, sans aucune ambiguïté, le *je* profond de l'artiste (en l'occurrence, ici, bicéphale), il est aussi nécessaire qu'une part d'elles-mêmes soit l'expression du *nous* de la communauté qui les expérimente quotidiennement. Elles doivent donc fonctionner comme des *signaux* durables et accessibles, même si ce n'est que partiellement, à cette seule expérience

quotidienne, plutôt qu'uniquement comme des systèmes de *signes*, parfois éphémères et nécessitant, pour être lus, l'acquisition d'un savoir hors de proportion avec les préoccupations de la majorité du groupe.

Le respect des contraintes associées à ces deux allégeances n'est pas, il va sans dire, sans paradoxe ni sans risque. Risque de satisfaire trop facilement aux demandes tacites du groupe. Obligation de traiter avec la notion archaïque du *monument*, forme d'expression traditionnelle et cathartique de la collectivité. Avec la notion du legs et de la durée...



(Photo Yves Chamberland)

Xipéhuiz-Simhò, 1988.
Terre cuite, plume, bois,
cuivre et cire;
180 x 40 cm.



Xipéhuiz-Azah, 1988.
Terre cuite, plume, bois,
cuir et papier;
150 x 140 x 30 cm.



Les paradoxes ne sont parfois qu'apparents. S'étonner, par exemple, de l'apparition des matériaux pérennes, le bronze, le granite, dans les sculptures de Cozic, c'est oublier que la presque totalité de la production de ces deux artistes, y compris les Interventions corde à linge, de 1971, dont les papiers multicolores se dégradent au soleil, a toujours été, sous une forme ou sous une autre, non pas une apologie de l'éphémère, mais une interrogation, aussi passionnée que souriante, sur le passage du temps. La fragilité mouvante des plumes, des tissus et des peluches, les matériaux électifs de la mémoire, disent le caractère aléatoire de ce temps, les pliages en marquent la discontinuité.

La collaboration entre les artistes et les différents corps de métiers de la communauté, souvent indispensable à la réalisation des pièces, est un facteur non négligeable de l'inscription de l'œuvre dans le groupe. Parfois, quand la pièce est réalisée sur place, comme ce fut le cas à l'École Saint-Vincent-Ferrier d'Adamsville, c'est le simple spectacle quotidien des progrès de la création qui constitue la voie royale d'acceptation

des exigences de l'expression artistique par la collectivité.

Cette inquiétude de l'autre, cette présence au monde, ne sont pas réservées, chez Cozic, aux seules réalisations d'art public: le souci du tiers imprègne, depuis plus de vingt ans, la totalité de la production pourtant très singulière de ces deux artistes. On le devine à la façon joyeuse qu'ils ont d'être terriblement sérieux. A l'étonnant équilibre qu'ils ont toujours su garder entre une démarche artistique qui est, à la fois, le couronnement et le dépassement du savoir, et sa mise en œuvre dont ils ont su faire le témoignage d'une connaissance. Leur art est spécifique; il ne craint pas de se référer à son histoire et participe aux grands questionnements de l'heure, mais il est dit avec des moyens et des matériaux fragiles et familiers, avec des récurrences et des affleurements de la mémoire qui pourraient être les nôtres. L'hétérodoxie même de la production nous en rend complices. Nous nous sentons conviés, nous aussi, à cette «contemplation du monde indépendamment des principes de la raison» chère à Schopenhauer. Nous sommes

partie avec cette réalité dans laquelle, comme le dit si bien Claude Beausoleil, dans *Travaux d'infini*, un album réalisé en collaboration avec Yvon Cozic aux Éditions du Noroît: «Les faits sont des angles aux traces désarmées par la logique de l'imprévu.»

Dans les *Xipéhuiz*, récemment exposés au CIRCA¹, la terre cuite ajoutait une matérialité nouvelle au vocabulaire fragile et familier du bois, de la plume et du papier. L'interprétation, en art, est futile, puisqu'elle est toujours un rabattement sur le connu, et, dans le cas de Cozic, risquée, étant donné que ce que nous croyons connaître est souvent sujet à caution. Les titres des pièces sont tirés de la science-fiction, dont les deux artistes sont friands. Alors, ce cône couché sur le sol, ce gros conducteur de cuivre qui l'encercler et qu'on ne trouve pas dans le paraphernalia habituel des couples, ce moyeu tronqué et rayonné de baguettes colorées, qui ressemble à un soleil échoué, cet autre cône, cha peau de fantaisie et dressé comme un signal venu d'ailleurs, que sont-ils? Une visite? Les rebuts de la «quincaillerie du ciel?» Les vestiges d'un monde en dérive abordant à nos rivages? Ils pour-

raient, tout aussi bien, être les symboles de la découverte récente, par l'homme d'Occident, que le sens ne peut être le fait que de la multiplicité des sens...

La facilité du passage de la jouissance à ce sens, justement, n'a d'égal, dans l'art de Cozic, que l'orchestration savante du glissement de l'hétérodoxe vers le familier. On en remarque la manifestation dans les couleurs employées, dans les matériaux et les formes utilisées, et même dans le matériel sélectionné par les deux artistes, dans le quotidien de leur mémoire

mation, sous-tend quelques-unes des interrogations les plus fécondes de la pensée contemporaine.

Peauskine, la plus récente exposition de Cozic, à la Galerie Graff², est une belle confirmation visuelle de la cohérence soulignée ci-dessus. Les recherches nouvelles sur la souplesse et la complexité colorée et structurale du matériau, fait de multiples épaisseurs collées ensemble, se développent à partir de formes qui sont des projections de pliages – ou de dépliages – du passé. Elles en gardent les marques, et de minces baguettes de bois tracent

Série *Peauskine* (Rose-Gris), 1987.
Plume, vinyle, papier, bois, métal et acrylique;
102 x 74 cm.



Sculpture monumentale, 1987.
Aluminium, bois, granit, acier corten;
400 x 250 x 300 cm.
Sherbrooke, Palais de Justice.



commune, ou dans le secret de leurs mémoires individuelles.

Il y a deux paliers de recherche dans cette production. Une recherche sauvage, intuitive, basée sur la fantaisie et l'aventure, très ponctuelle, et qui s'appuie, comme pour en faciliter l'accès au spectateur, sur le rythme beaucoup plus lent d'une recherche basée sur la récurrence de quelques thèmes fondamentaux et l'enchaînement de leurs variations. On pourrait citer la notion du centre, par exemple, matérialisé ou induit, ou celle du pliage, thèmes qui structurent leur travail depuis une bonne dizaine d'années.

Il est intéressant de constater que ce sont justement les thèmes récurrents qui inscrivent cette production au cœur le plus vivant de l'actualité. Le modèle du pli, par exemple, capable d'illustrer à la fois, l'excès et la perte de l'infor-

le souvenir de l'articulation des plans. On devrait plutôt dire d'ailleurs, une «idée» des marques, et un «possible» du souvenir...

Cette notion du familier, issue des récurrences et de l'utilisation ou du recyclage de matériaux qui pourraient faire partie du quotidien de chacun d'entre nous, a l'avantage, dans la production de Cozic, de lever l'ambiguïté entre l'art et son support. Si on pense, en effet, avec Foucault, que «la folie est la limite de l'œuvre», et que l'art n'est donc que le *risque* d'un au-delà du sens, la lucidité indispensable de cette tentative n'est garantie que par la différence, faite par l'artiste, entre cette tentative et ce qui ne fait que la rendre possible... ■

1. Le Centre d'Exposition d'Art Céramique Contemporain, du 17 septembre au 29 octobre 1988.

2. Du 16 février au 14 mars 1989.